

Sans doute, même si nous avions connu au Père Jodoin quelques défauts saillants, il ne serait guère de mise pour nous de les étaler sur sa tombe à peine fermée. Mais il nous est facile d'observer sur ce point les convenances. Car, véritablement, le Père Jodoin, au moins à nos yeux, était un homme parfait. L'était-il aux regards de Dieu, de ce Dieu qui scrute les reins et les coeurs? Voilà, évidemment, une question qui nous dépasse. Mais il nous semble que nous pourrions, sans trop de risques, répondre encore dans l'affirmative.

Son enfance fut calme et paisible, comme du reste toute sa vie. L'un de ses frères — il en avait plusieurs — nous disait récemment que, dès son bas âge, Joseph fut la joie de la maison paternelle. Pieux, doux et sage, il avait l'art de régler presque sans y toucher les petites difficultés domestiques. De bonne heure, ses pieux parents se demandèrent devant Dieu ce qu'allait devenir leur enfant. Ses qualités d'intelligence et de bon coeur les inclinaient dès lors à espérer qu'ils auraient un jour le bonheur de le voir exercer les fonctions sacerdotales. Aussi n'hésitèrent-ils pas à faire les sacrifices qu'exigent les frais d'un cours classique et Joseph fut envoyé au collège de l'Assomption.

Bon enfant dans sa famille, le jeune Jodoin devait être un bon écolier au collège, et il le fut dans toute la force du mot. Sa conduite, raconte la tradition, était irréprochable. Pas un seul point faible chez lui. Il fut constamment un modèle de piété, de régularité, de sagesse et de gaieté. Ses maîtres n'eurent à lui adresser aucun reproche, à lui infliger aucune correction. De telle sorte que pas une seule tache ne dépare la page qu'il a écrite durant ses huit années de collège. Ses études, d'ailleurs, soutenues par une consciencieuse application, ont été solides et sérieuses.

Cette conscience du devoir à remplir devait naturellement le suivre jusqu'à la fin de sa vie et elle nous explique ses succès